

# Notre-Dame de Pontmain



## Récit de l'Apparition du 17 janvier 1871

Il y a beaucoup de neige à Pontmain, un village de Mayenne d'une centaine de familles, en ce 17 janvier 1871 et il fait un froid glacial. Vers midi et demi, la

terre a tremblé, ce qui a fortement impressionné les habitants. Nous sommes en pleine guerre franco-prussienne. Depuis le 23 septembre dernier, 38 jeunes de la paroisse sont partis à la guerre. On est sans nouvelles de leur part. Les habitants vivent dans l'angoisse et la peur. Et puis il y a cette épidémie de typhoïde et de variole, qui commence à reprendre.

Malgré tout, on prie avec ferveur. Dans chaque famille, on dit chaque jour le chapelet depuis l'arrivée du curé, l'abbé Michel Guérin, le 24 novembre 1836.

En ce soir, du 17 janvier 1871, deux enfants, Eugène et Joseph Barbedette, aident leur père, dans la grange, à piler les ajoncs pour la nourriture de la jument. La nuit est tombée. Il est environ 17 h 30. Jeannette Détais, une vieille femme, vient donner quelques nouvelles qu'elle a pu glaner un peu plus loin, près des fuyards de l'armée de la Loire en déroute. Eugène profite de l'arrêt du travail pour sortir à la porte voir le temps. Et voilà que tout à coup, en plein ciel, au-dessus de la maison d'en face, il voit une *Belle Dame* qui tend les bras comme dans un geste d'accueil et qui lui sourit. Elle est vêtue d'une robe bleue semée d'étoiles d'or (comme la voûte de l'église peinte ainsi en 1860). Sur la tête, elle a un voile noir surmonté d'une couronne d'or avec un liseré rouge au milieu. Aux pieds, elle porte des chaussons bleus avec une boucle d'or. Elle est au milieu d'un triangle formé de trois grosses étoiles. L'enfant sourit à la *Belle Dame*. Ce sourire sera le seul dialogue car, de toute l'apparition, la *Belle Dame* ne dira pas un seul mot.

Le jeune frère, Joseph, venu à la porte, voit lui aussi la *Belle Dame* tandis que les grandes personnes ne voient rien hormis les trois étoiles.

Victoire, leur mère, ne voit rien non plus, bien qu'elle soit retournée à la maison chercher ses lunettes. Elle se rend à l'école demander à sœur Vitaline de venir devant la grange. Ne voyant que les étoiles, la sœur retourne à l'école et en revient avec une autre sœur, Marie-Edouard, et trois petites pensionnaires. A leur arrivée, les deux plus jeunes, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé s'écrient : « *Oh ! La belle Dame ! Qu'elle est belle !* » et la décrivent à leur tour. Sœur Marie-Edouard s'en va prévenir le curé tandis que sœur Vitaline commence à prier avec les gens qui accourent de plus en plus nombreux.

« *Monsieur le curé, dit sœur Marie-Edouard depuis la porte du presbytère, venez vite chez les Barbedette, il y a un prodige : les enfants voient la Sainte Vierge !* » Et le curé, saisi par la surprise, répond : « *Un prodige ! La Sainte Vierge ! La Sainte Vierge ! Mais, ma sœur, vous me faites peur !* » La vieille servante, Jeannette Pottier, intervient : « *Faut aller voir, Monsieur le curé !* » et elle allume la lanterne pour sortir dans la nuit.

Lorsqu'il arrive au milieu de ses paroissiens, les enfants, que l'on avait séparés pour éviter qu'ils puissent communiquer entre eux, s'écrient : « *Voilà quelque chose qui se fait !* » et ils décrivent un grand ovale bleu qui est venu entourer la *Belle Dame*. A

l'intérieur, quatre bobèches sont fixées portant quatre bougies éteintes. Ces bougies rappellent celles que l'abbé Guérin allume sur l'autel de la Sainte Vierge depuis le 8 décembre 1854 à tous les offices de la paroisse. En même temps apparaît une petite croix rouge sur la robe, à l'endroit du cœur.

Et puis voilà que l'attention se relâche. On commence à parler, à discuter et la *Belle Dame* devient triste : « *V'là qu'elle tombe en humilité* » dit Eugène. « *Prions* » ajoute le curé. Sœur Marie-Edouard commence le chapelet. Aussitôt, la Dame sourit à nouveau. Tout au long du chapelet, au rythme des Ave Maria, la *Belle Dame* grandit lentement. L'ovale grandit dans les mêmes proportions et les étoiles se multiplient sur sa robe et autour d'elle.

« *C'est comme une fourmilière, ça se tpe sur sa robe, disent les enfants. Oh ! Qu'elle est belle !* » Après le chapelet, on chante le Magnificat. Au début du chant, les enfants s'écrient : « *voilà encore quelque chose qui se fait* ». Une grande banderole vient se dérouler entre le bas de l'ovale et le toit de la maison. Des lettres commencent alors à s'écrire, en majuscule, couleur d'or. « *C'est un M* » - « *Un A* » - « *un I* » - « *un S* ». Le mot **MAIS** qui va rester tout seul jusqu'au moment où arrive Joseph Babin, un charretier, qui revient d'Ernée, à 20 km de là, et qui lance à la foule : « *Vous pouvez bien prier, les Prussiens sont à Laval.* » Le mot **PRIEZ** vient s'écrire alors après **MAIS**. Le message continue de s'écrire lettres après lettres. A la fin des litanies que l'on chante après le Magnificat, les enfants peuvent lire une

première ligne se terminant par un gros point :

## MAIS PRIEZ MES ENFANTS, DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS•

Au début de l'Inviolata qui va suivre, des lettres commencent une seconde ligne : **MON**. Au moment où l'on chante « O Mater alma Christi carissima », le mot **FILS** vient s'écrire à la suite. « **MON FILS** » lisent les enfants. Alors c'est un cri de joie général : « *C'est Elle ! C'est bien Elle ! C'est la Sainte Vierge !* » Jusque-là, on pensait que ce pouvait être Elle. Mais maintenant, on en est sûr. C'est bien écrit : **MON FILS**. Pendant que l'on termine l'Inviolata et que l'on chante le Salve Regina, le message continue et se termine

## MON FILS SE LAISSE TOUCHER

Il n'y a pas de point final mais cette deuxième ligne est soulignée par un gros trait d'or comme les lettres.

« *Chantons notre cantique à Marie* » dit alors l'abbé Guerin et les paroles s'élèvent joyeuses vers le ciel, alors que, dimanche dernier, on l'avait chanté la gorge serrée : « Mère de l'Espérance dont le nom est si doux Protégez notre France. Priez, priez pour nous. »

Au début, la Vierge lève les mains à hauteur de ses épaules et agite les doigts au rythme du cantique. Puis un rouleau « couleur du temps » passe et efface la banderole et le message.

Suit un autre cantique « Mon doux Jésus » avec le refrain « Parce Domine, parce populo tuo. » Les enfants, joyeux jusque-là, deviennent subitement tout tristes. C'est que la Vierge, elle aussi, est devenue toute triste. Elle ne pleure pas mais un frémissement au coin des lèvres marque l'intensité de sa douleur. « *Jamais on n'a vu une pareille tristesse sur un visage humain* » disent les enfants.

C'est alors qu'une croix d'un rouge vif apparaît devant la Vierge. Sur la croix, Jésus, d'un rouge plus foncé. Au sommet de la croix, sur une traverse blanche, est écrit : **JESUS CHRIST**. La Vierge prend la croix à deux mains et la présente aux enfants pendant qu'une petite étoile vient allumer les quatre bougies de l'ovale avant d'aller se placer au-dessus de la tête de la Vierge. La foule prie en silence et beaucoup pleurent.

Puis sœur Marie-Edouard chante l'Ave Maris Stella. Le crucifix rouge disparaît et la Vierge reprend l'attitude du début. Le sourire « *un sourire plus grave* » revient sur ses lèvres et une petite croix blanche apparaît sur chacune de ses épaules. Il est 20 h 30.

« *Mes chers amis, l'abbé Guerin, nous allons faire tous ensemble la prière du soir.* » Tout le monde se met à genoux, là où il est, qui dans la neige, qui dans la

grange pour ceux qui ont voulu s'abriter du froid glacial. Jeannette Pottier, la vieille servante, commence la prière : « *Mettons-nous en présence de Dieu et adorons-le.* » Au moment de l'examen de conscience, les enfants signalent la présence d'un voile blanc qui vient d'apparaître aux pieds de la Vierge et qui monte lentement en la cachant à leurs yeux. Le voile arrive à hauteur de la couronne, s'arrête un instant et, brusquement, tout disparaît : le voile, la couronne, l'ovale, les bougies et les trois étoiles.

« *Voyez-vous encore ?* » demande l'abbé Guerin. « *Non, M. le curé, tout a disparu, c'est tout fini !* » Il est près de 21 h. Chacun rentre chez soi, le cœur en paix. Toute crainte, toute peur s'en est allée.

Pendant ce temps les Prussiens avancent sur Laval, ils voient une grande Dame au milieu de leur route qui leur fait signe de partir, et ils sentent une force qui les empêche d'avancer, alors ils rebroussement chemin. Sans aucun soldat en face d'eux, par la prière, ils sont repartis. Alors, voyant cela, les habitants demandent, après ce signe, que tous les soldats du village reviennent sains et saufs de la guerre. C'est ce qui se produit.

Le 2 février 1872, après l'enquête et le procès canonique, Mgr Wicart, évêque de Laval publie un mandement dans lequel il déclare : « Nous jugeons que l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, a véritablement apparu le 17 janvier 1871 à Eugène Barbedette, Joseph Barbedette, Françoise Richer et

Jeanne-Marie Lebossé dans le hameau de Pontmain. »

## Méditations pour le rosaire

### Mystères joyeux

#### L'Annonciation

En songe, l'ange du Seigneur dit au fiancé de Marie : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit-Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus - ce qui veut dire : Le-Seigneur-sauve - car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mathieu 1, 20-21).

En apparaissant dans le ciel de Pontmain au soir du 17 janvier 1871, alors que la France est aux abois, que les troupes prussiennes assiègent Paris, qu'elles ont avancé jusqu'aux portes de Laval, à 52 kms de Pontmain, alors que les familles sont sans nouvelles de leurs fils au front, Marie vient rappeler que Jésus est le seul Sauveur et qu'il est tout proche de son peuple. Il s'est fait homme pour notre salut et ne demande qu'à nous accorder la paix, si nous la lui demandons avec foi et confiance dans la prière.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de ne chercher le salut que là où il se trouve, en Jésus-Christ, Dieu fait homme.

## La Visitation

Dès que Marie la salue, Elisabeth est traversée d'une onde de joie : « comment m'est-il donné que vienne jusqu'à moi la Mère de mon Seigneur ? » (Luc 1, 43). Oui, qui est-elle pour que Dieu la comble ainsi ? Et, qui sommes-nous pour que Dieu nous dépêche sa Mère à Pontmain, pour nous donner le moyen de nous tirer du désastre dans lequel nous nous sommes nous-mêmes embourbés ? Car l'apparition de la *Belle Dame*, comme la décrivent les petits voyants, est une grâce insigne de la miséricorde infinie du Sauveur qui, par Marie, vient à notre secours. En effet, cette apparition, qui survient au pire moment de la guerre franco-prussienne, est une « Visitation » au cours de laquelle Jésus comble de grâce et de paix, ceux qui l'accueillent en la personne de sa Mère.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de nous ouvrir au message toujours actuel de Marie.

## La Nativité

Jésus est né par une froide nuit d'hiver, à l'écart de la ville, dépourvu de tout, même du nécessaire. Cette nuit-là l'ange du Seigneur dit aux bergers qui veillent en gardant leurs troupeaux : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2, 11-12).

Marie apparaît à Pontmain dans des circonstances identiques. Nous sommes au cœur de l'hiver, la nuit est tombée. Pontmain est un village pauvre, d'une centaine de familles, réparties en 17 hameaux, qui n'est paroisse que depuis l'arrivée de l'abbé Guerin. Le message que Marie vient délivrer, ressemble trait pour trait à celui de l'ange aux bergers : Jésus est le prince de la paix et, en cette nuit, il vient apporter la joie, en venant au secours de son peuple en souffrance.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de la paix du cœur.

## La Présentation

« Il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui » (Luc 2, 25). Dieu a écouté chacune des prières de Siméon et, le jour de la présentation de Jésus au temple, les a exaucées au-delà de toute ses espérances car il lui est donné de reconnaître en l'enfant de Marie le Sauveur promis.

En ce soir du 17 janvier 1871, Dieu exauce aussi les prières des habitants de Pontmain, qui cultivent une tendre dévotion pour la Reine des cieux et persévèrent dans la prière quotidienne du chapelet sous l'impulsion de leur curé, l'abbé Guerin. Pour les offices paroissiaux, ce saint prêtre tient à allumer 4 cierges sur l'autel de la sainte Vierge. Lors de l'apparition, Marie montre à quel point ce geste lui est agréable, en faisant allumer dans le ciel, de part et d'autre de sa personne, quatre

bougies. Les habitants diront plus tard que, si la sainte Vierge a choisi Pontmain pour apparaître, c'est en raison de la dévotion de leur curé.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de la persévérance dans la prière notamment du chapelet.

## **Le Recouvrement**

« Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » (Luc 2, 48). Marie a souffert d'être séparée de Jésus. Son chagrin est si grand que, pour la seule et unique fois, elle sort de sa réserve et en fait doucement le reproche à Jésus. Par la suite, elle ne le fera plus jamais, pas même le vendredi-saint. Marie a expérimenté par elle-même qu'il n'est de plus grande souffrance que de vivre séparée de Jésus.

A Pontmain, Marie fait écrire dans le Ciel « Mais priez mes enfants. Dieu vous exaucera sous peu. Mon fils se laisse toucher. » Elle nous invite à ne pas chercher des solutions à nos problèmes, quels qu'ils soient, en-dehors de Jésus. Si elle commence son message par la conjonction « mais », c'est parce qu'elle nous voit faire le contraire. « Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ; si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes », nous dit le psaume 126. Et il poursuit : « En vain tu devances le jour, tu retardes le moment de ton repos, tu manges un pain de douleur : Dieu comble son bien-aimé quand il dort » (Ps 126, 1-2). Oui, la paix

est une grâce de la charité infinie de Jésus. Nos efforts pour la construire resteront vains, s'ils ne sont pas soutenus par la prière, notamment du chapelet auquel cette grâce est liée.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de fixer en Jésus la fin ultime de toutes nos actions.

## **Mystères lumineux**

### **Le Baptême de Jésus**

En se faisant baptiser, Jésus nous rejoint dans notre condition de pécheur, pour nous en tirer et nous élever à la dignité suprême et inouïe d'enfant de Dieu. Jésus se fait notre frère pour que nous devenions les enfants du Père. Pourrons-nous jamais saisir, ne serait-ce que de manière approchante, toute l'étendue du don de Dieu dans le baptême !?

Quand l'abbé Guérin rejoint le groupe qui s'est formé autour des voyants, une petite croix rouge apparaît sur la robe de Marie à l'emplacement du cœur. Le Cœur Immaculé de Marie est pétri d'amour pour Jésus. Par cette petite croix, Marie nous invite à l'imiter et à faire de nos vies une offrande d'amour à Jésus qui est mort par amour pour nous. Toute notre vie doit annoncer Jésus-Christ, Messie crucifié, qui s'est livré pour qu'en lui nous ayons la vie éternelle.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de la fidélité aux promesses du baptême.

## **Les Noces de Cana**

Marie attentive au bien-être de tous, se rend compte que le vin commence à manquer et que les réjouissances risquent de tourner court. Elle murmure à Jésus : « Ils n'ont plus de vin » (Jean 2, 3). Et, Jésus, à la prière de sa mère, devance l'heure de sa révélation au monde, et accomplit son premier miracle, celui dont il est dit qu'il amena ses disciples à croire en lui.

La foi est une fête, quelles que soient les circonstances. Et c'est joyeusement que Marie nous invite à croire en Jésus. Même si le pays est en guerre, même si l'inquiétude avait, jusqu'à ce soir, gagné tous les cœurs, réuni autour de Marie, tout le monde est joyeux. Pendant l'apparition, règne une véritable ambiance de fête. Les enfants décrivent Marie sourire et même les accompagner par le mouvement de ses doigts et de ses mains. Tout en nous laissant saisir par le sourire surnaturel de Marie, rappelons-nous les paroles du cardinal Pie : « Supprimez Marie et la religion deviendra triste et sombre comme une famille sans mère, comme une année sans mois de mai. »

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de demeurer dans une sainte joie quelles que soient les circonstances.

## **L'Annonce du Royaume de Dieu**

Pendant trois années, Jésus a parcouru le pays pour annoncer la bonne nouvelle du salut. Partout où il passait, il semait grâces, bénédictions, guérisons. « Si tu

savais le don de Dieu et qui est celui que te parles » (Jean 4, 10) avait-il dit à la Samaritaine. Oui, si nous savions toute l'étendue du don de Dieu, nous ne pécherions plus jamais. Si nous savions toute l'étendue de l'amour de Jésus...

Marie, qui a vécu dans l'intimité immédiate de Jésus, qui est entrée le plus profondément dans le secret de Dieu, qui, aujourd'hui, dans la gloire, le contemple face à face, connaît plus que personne toute l'ampleur du don de Dieu. Aussi est-elle sensible à tout ce qui touche à lui. Ainsi, lorsque les assistants se mettent bavarder en sa présence, elle s'attriste et ne retrouve le sourire que quand l'abbé Guérin invite à la prière, que sœur Marie-Edouard lance le chapelet, que tout le monde s'unit dans la prière. Pensons-y quand nous parlons sans nécessité en présence de Dieu dans son sanctuaire.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce du respect de Dieu, qui témoigne de l'amour que nous lui portons.

## **La Transfiguration**

Devant Jésus transfiguré sur le Mont Thabor, Pierre propose de construire trois tentes, une pour Jésus, une pour Moïse, une pour Elie. Mais il n'est pas dans les projets de Jésus, de demeurer sur le Thabor. Au contraire, il invite les apôtres à redescendre de la montagne et à venir avec lui à Jérusalem où il veut vivre sa Passion. C'est pour cela qu'il est venu en ce monde : pour rendre toute gloire à Dieu et sauver l'humanité par son sacrifice sur la Croix.

Comme les apôtres à la Transfiguration de Jésus, les petits voyants voudraient ne plus décrocher leurs regards de la *Belle Dame*. « Quand on a vu la sainte Vierge, on voudrait mourir pour pouvoir la revoir, tant elle est belle » disait Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes. Telles sont aussi les pensées des petits voyants et même de ceux qui ne voient pas mais qui sont pris dans un tourbillon de joie. Comme pour les apôtres, cette grâce insigne de voir la Sainte Vierge, n'est pas appelée à perdurer, mais elle doit être un tournant dans leur existence et avoir des prolongements concrets dans leur vie future. Eugene Barbedette deviendra prêtre, Joseph Barbedette oblat de Marie Immaculée, Jeanne-Marie Lebosse entrera chez les religieuses de la Sainte Famille de Bordeaux, Françoise Richer deviendra institutrice dans plusieurs petites écoles de campagne.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de transfigurer notre quotidien en accomplissant notre devoir d'état pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

### **L'Institution de l'Eucharistie**

Juste avant d'entrer dans sa Passion, Jésus « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jésus 13, 1). Comme un sommet de son amour, il institue l'Eucharistie, mémorial de sa Passion, par laquelle il se fait notre viatique, par laquelle il nous transfuse sa vie divine.

L'Eucharistie n'est pas évoquée explicitement lors de l'apparition de

Marie. Elle en est pourtant le cœur. En effet, le Crucifix rouge sur lequel Jésus semblait vivant, surmonté d'une petite bande blanche sur laquelle est inscrit « Jésus-Christ » que tient Marie, évoque l'Eucharistie, la sainte Messe, qui est « le renouvellement non sanglant du sacrifice de Jésus sur la Croix » (Pie XII). En regardant tristement ce crucifix, Marie nous montre comme elle souffre de voir que Jésus n'est pas davantage aimé dans son Eucharistie, ce don inouï de son amour. Sa tristesse invite à aimer Jésus-Eucharistie d'un amour de surcroît pour réparer tous ces manques d'amour. En apparaissant dans un village, qui lui est tout dévoué et où tous les habitants, quasiment chaque matin depuis le début de la guerre, assistent nombreux à la sainte Messe, Marie attire notre attention sur l'importance de l'Eucharistie.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce d'entrer plus avant dans le mystère de l'Eucharistie, et de témoigner de notre amour pour Jésus par une intense dévotion au Saint-Sacrement.

## **Mystères douloureux**

### **L'Agonie au Gethsémani**

C'est l'heure des ténèbres. Jésus entre à présent dans sa Passion. Il est l'Agneau de Dieu, qui prend sur lui les péchés du monde. Sa tristesse en cette nuit est telle, qu'elle le fait suer du sang.

A Pontmain, Marie se présente avec une robe bleue marine et un voile noir. Elle témoigne ainsi de sa compassion pour les



familles en deuil de leurs fils tombés au front. Elle n'est pas indifférente à notre sort. Au contraire, comme toute mère, elle vit au rythme de nos joies et de nos peines. Comme toutes les mères, elle souffre de nous voir souffrir.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce d'une véritable conversion du cœur.

### **La Flagellation**

Pour calmer les juifs, qui réclament la mort de Jésus, Pilate le fait flageller. Ce supplice fait de lui un chef-d'œuvre de torture. Son corps est ruisselant de sang. Malgré la souffrance indicible, chacune de ses plaies crie son amour pour chacun d'entre nous.

Un crucifix rouge apparaît devant la *Belle Dame*. Sur ce crucifix, Jésus semble vivant. Marie le prend dans ses mains et ne le quitte pas des yeux. Son visage, jusqu'alors si joyeux, affiche l'expression de la plus profonde tristesse. Jamais les enfants n'ont vu ou revu une telle expression de tristesse. Marie s'émeut de voir son Jésus, qui a tant souffert pour notre salut, si peu aimé en retour. « L'amour n'est pas aimé » semble-t-elle nous dire à la suite de saint François d'Assise.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de l'amour de Jésus.

### **Le Couronnement d'épines**

« Les soldats tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur la tête de

Jésus, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre » (Jean 19, 2). Singulière couronne pour le roi des rois... Jésus est vraiment un roi d'humilité, un roi humilié !

A Pontmain, Marie porte une couronne, qui atteste de sa toute-puissance, de sa gloire sans pareille. Sa couronne, toute d'or, est traversée par un fin liseré rouge pour nous rappeler que sa gloire présente lui vient de la Passion de Jésus. Si aujourd'hui, elle est en capacité de venir à notre secours en nous menant à Jésus, c'est parce qu'elle s'est fait la reine des martyrs en acceptant de se tenir debout dans la foi, l'espérance, la charité, au pied de la Croix du Calvaire.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de l'humilité de cœur.

### **Le portement de Croix**

« En sortant, ils trouvèrent un homme de Cyrène du nom de Simon, et le requièrent pour porter la croix de Jésus » (Matthieu 27,32). S'il n'est possible qu'à Jésus de réaliser notre salut, Dieu ne nous dispense cependant pas d'y contribuer. Dans ce sens, saint Augustin nous dit : « Dieu qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi. » Aussi, nous faut-il porter notre croix à la suite de Jésus pour notre salut et celui de toutes les âmes.

Marie l'a fait avant nous en acceptant de suivre Jésus jusqu'au Calvaire dans la plus profonde résignation à la volonté divine. A Pontmain, une fois que le crucifix rouge a disparu, deux petites croix blanches apparaissent sur les

épaules de Marie, nous rappelant que le salut est à ce prix : prendre sur soi la croix de chaque jour et la porter à la suite de Jésus. A ce moment, la sainte Vierge a retrouvé le sourire, même s'il est plus grave, nous invitant à porter nos croix du quotidien dans la joie. En effet, ces croix sur les épaules de la *Belle Dame* sont blanches et nous renvoient à la résurrection de Jésus. Le chrétien porte sa croix en cheminant dans la lumière du Christ ressuscité. « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8, 12).

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de porter notre croix dans la lumière du Christ ressuscité.

### **Le Crucifiement**

« Près de la croix de Jésus se tenait sa mère » (Jean 19, 25). Marie était présente à tous les moments clés de notre salut : lorsque Dieu s'est fait homme, lorsqu'il a sauvé l'homme. Rien ne lui est plus précieux que notre salut car en chacun de nous, elle voit l'objet de l'amour inconditionnel du Seigneur, une âme rachetée par la souffrance et la mort de son Jésus.

« Mon Fils se laisse toucher » fait-elle écrire dans le ciel. Comment se peut-il que nous admettions, qu'ayant été le prix de tant de souffrances, Jésus puisse être indifférent à notre sort et ne pas venir à notre secours au moindre de nos appels de détresse. Et elle fait souligner ces mots pour que nous ne les oublions plus jamais. Jésus est un Dieu d'amour, qui

ne demande qu'à faire miséricorde pourvu que nous la demandions et l'accueillions.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, accueillons la miséricorde infinie de notre Sauveur.

## **Mystères glorieux**

### **La Résurrection**

Lorsque Jésus apparaît au cénacle, il dit aux apôtres à deux reprises : « la paix soit avec vous. » Les apôtres sont recherchés. Ils se cachent et craignent pour leur vie. Pourtant, Jésus les invite à accueillir la paix, sa paix, la paix du Christ ressuscité. »

A Pontmain, Marie apparaît alors que la France est au plus mal. A Paris assiégée, en la basilique Notre-Dame des Victoires, on commence une série de nuits de prière pour obtenir les secours du Ciel. A Lourdes, aussi, on prie avec persévérance pour obtenir la fin des calamités.

A Pontmain où la tristesse avait gagné tous les cœurs, règne en ce soir du 17 janvier 1871 une paix surnaturelle. La joie, l'émotion jusqu'aux larmes, sont dans tous les cœurs. Comme Jésus au cénacle, Marie ranime la foi, l'espérance et communique la paix du cœur. Plus encore, elle vient apporter la fin des hostilités. « Cherchez le royaume et sa justice premièrement, et tout le reste vous sera donné par surcroît » (Mathieu 6, 33). Contre toute attente, les Prussiens

ne prendront pas Laval et le 25 janvier l'armistice sera signé.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de la paix intérieure, cette paix qui vient du Christ ressuscité et qui nous garde de la peur.

### **L'Ascension**

« Tandis que les apôtres le regardaient, Jésus s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux » (Actes 1, 9). Après avoir béni ses apôtres, Jésus se voile dans la nuée, symbole de la gloire de Dieu. Il ne nous quitte pas. Il disparaît à nos yeux tout en restant présent et agissant dans nos vies.

A Pontmain, alors que l'abbé Guérin invite ses ouailles à faire la prière du soir, un voile blanc commence à recouvrir la sainte Vierge de bas en haut. Arrivé aux épaules, il marque un premier arrêt, un second arrivé à la couronne. Une fois la prière du soir achevée, la sainte Vierge a complètement disparue. Marie nous signifie ainsi que, comme Jésus, même si nous la voyons pas, elle demeure présente à nos côtés, comme l'est la plus attentive de toutes les mères, que rien de ce qui nous concerne n'échappe à sa tendresse vigilante. Et elle le prouve par une accumulation de détails qui en témoignent.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de toujours tout faire sous le regard de Jésus et de Marie.

### **La Pentecôte**

« D'un seul cœur, les apôtres persévéraient dans la prière avec Marie, mère de Jésus et ses frères » (Actes 1, 14). « Là où est Marie, là vient l'Esprit-Saint » nous dit saint Louis Marie Grignon de Montfort. A la Pentecôte, Marie soutient de sa prière toute-puissante, les apôtres dans l'attente de l'avènement de l'Esprit-Saint que Jésus a promis de leur envoyer d'auprès du Père.

A Pontmain, Marie recrée le cénacle de la Pentecôte en invitant à la prière, notamment du chapelet, à la louange divine par toute une série de cantiques dont elle montre clairement qu'elle les connaît, qu'elle les aime parce que ses enfants les lui adressent souvent. Le cénacle de prière qu'elle prend l'initiative d'organiser à la belle étoile n'est pas sans rappeler les offices paroissiaux à l'église dont l'abbé Guérin a fait recouvrir le plafond d'une voute bleue constellée d'étoiles en 1860. En effet, sa préoccupation a toujours été d'amener ses paroissiens à garder les yeux levés au ciel d'où leur viendra le secours.

Marie soutient nos prières en les enrichissant de ses propres mérites. Présentée à Dieu par elle, notre prière devient toute puissante sur le cœur de Dieu.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de nous ouvrir à elle pour mieux nous ouvrir à l'action de l'Esprit-Saint.

## L'Assomption

Le 10 février 1638, Louis XIII consacre la France à Notre-Dame en son Assomption, lui confiant les destinées du royaume.

En apparaissant dans le ciel de Pontmain, Marie vient au secours de son royaume, pour le délivrer du fléau de la guerre. Elle vient pour répandre les grâces les plus insignes sur ceux qui ont recours à sa protection, implorent son assistance, réclament son intercession. Pour cela, comme à la rue du Bac en 1830, comme à Lourdes en 1858, elle se montre les mains jointes dans la prière d'intercession, puis les bras écartés pour répandre sur l'humanité les grâces qu'elle nous obtient de Dieu. Saint Bernardin de Sienne nous dit dans ce sens : « C'est par la bienheureuse Vierge, que toutes les grâces de la vie spirituelle descendent de Jésus-Christ, Chef sacré de l'Église, dans son corps mystique, c'est-à-dire dans les fidèles. »

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce d'une intense dévotion mariale.

## Le Couronnement dans le Ciel

« Un grand signe apparut dans le ciel, une femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête » (Apocalypse 12, 1). C'est ainsi que Marie se présente dans le Ciel de Pontmain. Elle est un être de lumière, qui éclaire la nuit, au propre comme au figuré, et brille pour nous comme un merveilleux signe d'espérance. Les paroissiens de l'abbé Guérin ont pris l'habitude de chanter tous les dimanches, à la fin des vêpres, le

cantique « Mère de l'espérance dont le nom est si doux, protégez notre France, priez, priez pour nous. » Même si le dimanche précédent, 15 janvier, le cœur n'y était pas, ils ne dérogeront pas à cette dévotion, que Marie est venue récompenser par son apparition. Pendant que les assistants chantent ce cantique, elle agite ses doigts au rythme de la musique et affiche un magnifique sourire,

Au début de l'apparition, le ciel est constellé d'étoiles qui, au moment où commence le chapelet se groupent sous les pieds de Marie. Les étoiles, c'est nous. Marie nous invite à unir nos prières à la sienne. Plus encore, elle nous invite à tout faire en elle et par elle, qui est la toute-puissance d'intercession. Puis les enfants voient les étoiles s'accumuler sur sa robe au fur et à mesure, qu'on égrène les dizaines. A la fin du chapelet, les étoiles recouvrent presque entièrement sa robe. En même temps que les étoiles apparaissent sur la robe de la *Belle Dame*, l'apparition ne cesse de grandir. La puissance de Marie est fonction de notre confiance, de notre prière, qui est la clé avec laquelle elle ouvre les trésors du ciel.

Par Marie, Mère de l'espérance, Notre-Dame de Pontmain, demandons la grâce de la persévérance dans la prière du chapelet, l'arme dans la bataille contre l'avancée des forces du mal.

LD

17 janvier 2021